

SOPHIE  
HORVATH

*L'École des mamans  
heureuses*



Flammarion



L'École des mamans heureuses

DU MÊME AUTEUR

*Le Quartier des petits secrets*, Flammarion, 2019.

Sophie Horvath

L'École des mamans  
heureuses

Pygmalion 

© Pygmalion, département de Flammarion, 2020.  
ISBN : 978-2-0815-1056-2

*Pour Roman & Vadim  
(c'est promis, un jour j'écrirai  
une histoire de zombies...)*





*It's a new dawn  
It's a new day  
It's a new life  
For me  
And I'm feelin' good*

Nina SIMONE

*Ça ira mieux demain*

*BIGFLO & OLI*



Lorsque le poing de Catherine atterrit dans son œil droit en produisant un son à la fois brutal et flasque – comment était-ce possible? –, Garance eut le temps de se dire que cette fois le point de non-retour était atteint. Elle vacilla vers l'arrière en moulinant des bras pour garder l'équilibre à défaut d'un restant de dignité, mais elle comprenait maintenant que l'expression trente-six chandelles n'était pas galvaudée. Elle savait que Catherine, ahurie par ce qu'elle venait de faire, était certainement déjà en train de préparer ses excuses avec sa mine catastrophée des jours de gâteau trop cuit, tandis qu'elle s'effondrait sur le ring avec la légèreté d'un arbre qu'on abat et le bruit d'un sac qu'on balance dans la benne – autrement dit, avec charme et poésie.

Complètement sonnée, elle roula sur le dos en plaquant ses mains sur l'œil atteint, des fois qu'il ait décidé de se faire la malle, avant de se risquer à lever une paupière, devant dans un flou inquiétant du genre rougeâtre et pas tellement artistique quatre têtes

inquiètes penchées au-dessus d'elle. Rosa, Aurélien et Leila lui posaient avec empressement des questions qui se mélangeaient dans un brouhaha cotonneux de « T'as mal ? Tu peux te relever ? Combien j'ai de doigts ? », tandis que Corinne s'écartait après avoir jeté un regard inquiet, finissant comme à son habitude par ricaner pour se donner une contenance.

Pour couronner le tout, un Pouky alerté par la clameur se précipita aussi vite que ses petites pattes le lui permettaient, parvint tant bien que mal à se hisser sur le ring et entreprit de la réanimer en lui lessivant le visage à grands coups de langue à l'odeur aussi musquée qu'un kiwi en fin de vie.

Pour la première fois, Garance se demanda clairement ce qu'elle était venue faire dans cette galère.

\*

Tout avait commencé trois petits mois auparavant.

C'était une simple question, quelques mots suivis d'un point d'interrogation qui déclenchèrent un séisme. Le pédiatre avait aussitôt dirigé Gaëtan, gentiment mais fermement, vers le coin réservé aux enfants où le petit garçon s'absorba immédiatement dans le montage de Lego dépareillés. Il était de toute façon bien assez grand pour comprendre lorsqu'une situation gênante se profilait et qu'on lui demandait de fermer les écoutilles. Puis le docteur se rassit devant Garance en silence, tandis que les larmes coulaient,

coulaient, sans qu'elle puisse rien faire pour endiguer le flot.

La consultation avait pourtant commencé normalement. Le médecin les avait accueillis avec sa bonhomie habituelle puis procédé aux examens de routine sur son fils. Elle était toujours épatée par sa manière de faire, aussi délicate qu'il avait l'allure d'un impressionnant colosse. Mais c'est un fait, les enfants l'adoraient, et elle avait plus d'une fois tressailli, lorsque Gaëtan était bébé, de l'avoir vu attraper sa barbe et tirer dessus de toutes ses forces avec ses doigts potelés. Mais le bon gros géant ne mouftait pas, continuait ses examens avec le sourire, arrivait à le faire rire aux éclats en le chatouillant sans rien perdre de son efficacité.

Poids-taille-cœur, pendant qu'il remplissait le carnet de santé – *examen normal, plus que normal* – à la page des sept ans, elle récitait sa leçon en empêchant Gaëtan de tripoter tout ce qui était à sa portée sur le bureau du médecin (crayons, bloc-notes, gomme à forme bizarroïde) : ce qu'il mangeait, comment il dormait, le compte des rhumes et des nuits, bonnes ou mauvaises, comment ça se passait à l'école, du moins pour ce qu'elle en savait. Il écoutait en écrivant, hochant la tête parfois pour l'encourager. Rien à signaler, elle avait la grande chance d'être la maman d'un enfant en pleine santé, conclut-il. Il referma son stylo-plume, la regarda dans les yeux et demanda :

— Et vous, comment ça va ?

Silence. Une boule de sanglot remonta du ventre avant qu'elle puisse répondre et la submergea, impuissante. Son corps s'affaissa soudainement, et son visage fut ravagé de larmes en l'espace de quelques secondes. Elle se détourna pour que son fils ne la voie pas, mais la rapidité de réaction du médecin fut efficace et Gaëtan était maintenant concentré sur ses jeux. Elle se précipita sur la boîte de mouchoirs en papier apparue par miracle devant elle.

Après quelques minutes durant lesquelles elle eut le temps de tremper dans la confusion quelques dizaines de Kleenex, il l'observait, songeur. Il ne souriait plus mais son visage restait bienveillant, attentif et patient. Depuis quand ne lui avait-on pas posé cette simple question ?

Finalement, il lâcha son stylo, croisa les doigts et dit :

— Je connais peut-être quelqu'un qui pourrait vous aider.

Elle ressemblait à une hippie tout juste revenue de Woodstock avec ses longs cheveux gris ramassés en une épaisse natte posée sur l'épaule, ses vêtements offrant un dégradé de toutes les nuances de vert – olive, émeraude, chlorophylle... – et ses longs pieds nus en dépit du froid qui régnait à l'extérieur. Garance eut un réflexe de recul lorsque, cinq minutes à peine après le début de la séance, elle leur toucha le front à chacune de toute la largeur de sa main. Sa paume était fraîche, elle ne sembla pas remarquer sa réaction et passa à sa voisine sans commenter. Était-ce un signe de bienvenue ou un de ces trucs mystiques pour les connecter toutes ensemble ? Les autres participantes parurent également surprises, bien qu'à des degrés divers.

Garance vit clairement le geste que fit sa voisine de droite pour récupérer le sac à main qu'elle avait soigneusement déposé à ses pieds et partir sans plus de cérémonie, mais comme personne ne protestait, elle suspendit son mouvement. Elle observa leur hôte avec

plus d'attention, tout en se jurant intérieurement de ne plus remettre un pied dans cet endroit, mais puisqu'elle était là aujourd'hui, voyons où les mènerait cette farce.

Rosa – c'est ainsi que la hippie s'était présentée – les invita avec un signe gracieux à utiliser le service à thé disposé sur une petite table ronde entre elles, avec ses minuscules bols en céramique assortis. Au bout d'un moment et comme nul ne bougeait, la plus baraquée des participantes haussa les épaules et se décida à faire le service en s'agenouillant devant la théière, avec des gestes étonnamment délicats. Chacune reçut un bol d'une boisson parfumée (Garance crut reconnaître des relents de miel), même celle qui secoua la tête pour refuser avant de finalement le prendre comme les autres et le déposer discrètement sous sa chaise, le plus loin possible. Qui sait ce qu'il pouvait bien y avoir là-dedans ?

L'entrée du local aurait dû mettre la puce à l'oreille de Garance ; une fois traversé le grand hall d'accueil d'un gymnase impersonnel et vieillissant, en poussant la porte de l'espace associatif (que lui avait indiqué avec un mouvement de tête très sec et ce qui ressemblait à un grognement le gardien de l'endroit, installé dans une minuscule guérite vitrée, en levant à peine les yeux de ses grilles de sudoku), elle avait écarquillé les yeux tant le contraste était saisissant. Un grand soin avait été mis dans la décoration : des affiches d'art (Matisse, Klee, Mondrian... de la couleur et



encore de la couleur) couvraient quasiment chaque centimètre des murs en Placo, des rideaux de toutes les teintes de l'arc-en-ciel pendouillaient plus ou moins bien accrochés à chaque fenêtre, des tapis à franges qui avaient visiblement déjà bien voyagé se chevauchaient et dans un coin de la pièce des bâtons d'encens diffusant un capiteux mélange de parfum de bois et de plante brûlaient sans discontinuer, s'acharnant à camoufler les odeurs de poussière et de vestiaire. Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'occupante des lieux se les était bien appropriés, ou en tout cas avait essayé.

Garance s'était plantée devant une affiche placardée sur la porte énonçant en belles lettres manuscrites les « Règles de l'EMH » :

*\* On a le droit de tout dire.*

*\* On a le droit de tout dire par n'importe quel moyen :  
en parlant, en pleurant, en riant, en créant.*

*\* On écoute son prochain ou sa prochaine  
sans l'interrompre.*

*\* L'EMH n'est pas une garderie.*

*\* Respect, écoute & bienveillance.*

Beau programme, mais certainement de belles paroles comme on en trouve partout. « EMH » ? Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? *Étude des Manières Hygiéniques ? Élèves Moyennement Hostiles ? Étalage des Mauvaises Herbes ?* Elle avait aussi tiqué en parcourant une affichette scotchée un peu

plus bas annonçant le menu des activités proposées : dessin, écriture, sport, massage... STOOOOP! « sport »? « massage »? La dernière fois qu'elle avait fait du sport, c'était au collège et uniquement parce que c'était obligatoire (la hauteur de la pile de souvenirs honteux accolée à l'expression « éducation physique » était vertigineuse, des ballons de toutes tailles et de tous poids pris en pleine tête à l'impossibilité de grimper à la corde au-delà de la hauteur d'un shih tzu nain qui n'aurait pas encore terminé sa croissance). Quant aux massages... Garance avait opéré un demi-tour complet et s'était précipitée vers la sortie en mode sauve-qui-peut lorsqu'elle avait manqué se prendre la porte dans le nez. La grande rousse en Perfecto à l'allure pas commode qui s'était dévouée pour servir le thé avait marmonné un « s'cusez » et l'avait poussée vers l'entrée de l'atelier.

Et voilà comment elle s'était retrouvée, tâchant de prendre l'air le plus dégagé possible en dépit des coups d'œil qu'on lançait par la gauche et par la droite à sa tignasse rosée, assise dans un cercle composé d'une femme d'une petite quarantaine d'années se tenant très droite sur sa chaise, à la tenue à la fois ample et chic, les cheveux ramassés en une courte queue-de-cheval hypermaîtrisée; d'une jeune fille dont au contraire la longue tignasse auburn explosait en couronne autour d'un visage encore juvénile, très occupée à arracher les petites peaux autour de ses ongles; de l'impolie au blouson usé jusqu'à la trame et orné dans le dos d'une énorme étoile en sequins argentés, dont

les pieds martelaient nerveusement le sol ; et enfin de celle qui les reçut en se présentant comme Rosa, « tellement heureuse de vous accueillir à l'École des Mamans Heureuses. *L'École des...* ? Garance choisit de s'abstenir de tout commentaire. Dans quel piège s'était-elle fourrée ?

En attendant l'application des beaux préceptes et après avoir chacune énoncé son prénom – « Bonjour, je m'appelle Garance. — Bonjour Garance » –, l'angoisse. Leila (la jeunette), Corinne (le blouson étoilé) puis Catherine (la queue-de-cheval sévère) s'étaient également présentées avec le même ton morne – et vaguement ironique pour certaines – qui ne découragea pas leur hôtesse. Elles avaient toutes le nez plongé dans leur petit bol en faisant mine de s'en délecter, semblant craindre comme à l'école de se faire interpeller si par malheur leur regard croisait celui de la cheffe des lieux. Celle-ci, peu pressée, attendait en souriant. Au bout d'un long silence, Garance sentit bien que sa voisine (Catherine), jusqu'à présent raide comme la justice, n'en pouvait plus, elle s'agitait, gigo-tait dans tous les sens ; une que le vide effrayait, certainement. Le son de sa voix brisa brusquement le silence et fit sursauter l'assemblée au complet. Corinne en renversa même la moitié du thé sur son blouson avec un hoquet de stupeur.

— J'ai trois enfants !

Cela dit comme la réponse à une question qui n'avait jamais été posée. Rosa tourna son attention vers elle.

— Oui ?

— Ce sont des monstres !

Le cri du cœur. Des sourcils se levèrent, aussi se reprit-elle instantanément en rougissant comme une tomate qui aurait pris un coup de soleil sous les tropiques.

— Non, je veux dire, ce sont de petits monstres, hein, de tout petits, enfin ce sont les miens et je les aime mais parfois ils sont... enfin, c'est ce qu'on dit des enfants, que ce sont des mon...

Elle préféra se taire plutôt que de continuer à s'enfoncer et chercha désespérément le bol de thé qu'elle avait caché pour y attraper des avirons. Rosa sourit avec indulgence et se tourna vers les autres.

— Avons-nous d'autres mamans de monstres par ici ?

Comme personne ne bougeait, Garance leva un doigt timide, bientôt suivi par ceux de Leila et de Corinne.

— Bien !

Rosa, apparemment ravie de constater que toutes étaient conscientes d'avoir engendré des hydres à neuf têtes, se frotta les mains et enchaîna :

— Maintenant que ce point est acquis, si on parlait de vous toutes, je veux dire VRAIMENT de vous ? (Elle se tourna vers Catherine.) Puisque vous avez commencé en nous disant ce qui était à vos yeux le plus important, continuez donc : que pouvez-vous nous raconter sur vous ?